

Récits sur les paysages bretons

Textes habitants à partir des Observatoires Photographiques du
Paysage de Bretagne (réseau POPP-Breizh)

Travaux menés dans le cadre des ateliers d'écriture d'Histoire d'écrire

Janvier-mai 2020

Préambule

L'Observatoire de l'environnement en Bretagne s'est associé avec l'association Histoire d'écrire pour exploiter le fonds des Observatoires photographiques du paysage en Bretagne (OPP). Portés par des institutions volontaires (Parc Naturel Régional, Syndicat mixte, entreprise privée, etc.), les OPP consistent à suivre les évolutions du paysage au moyen de photographies qui sont reconduites dans le temps.

Au-delà des évolutions matérielles issues des facteurs naturels et / ou des actions humaines, les paysages sont immatériels et participent à la mémoire sociale des habitants. Ils sont propices à imaginer un nouveau monde, à fantasmer des futurs possibles, à ancrer un récit dans un lieu. etc.

C'est dans ce sens que l'association Histoire d'écrire a eu « carte blanche » pour amener les habitants à écrire sur les séries photographiques de paysage du Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan, du Parc Naturel Régional d'Armorique, du Grand Site Caps Erquy-Fréhel et de l'OPP de la LGV Bretagne-Pays de la Loire d'Eiffage Rail Express. Ce recueil présente l'ensemble des textes, fruits des ateliers d'écriture.

Un grand merci aux participants et aux institutions volontaires qui se sont investis dans cette démarche expérimentale !

Chênes et bois
du Huelfaut,
Elven, Morbihan







De 2006 à 2016
@ OPP du Parc Naturel
Régional du Golfe du
Morbihan
Crédits photos :
D. Lédan

La nature et les personnes ou les deux arbres.

Je vois un grand espace vert avec deux arbres avec des branches et un ciel gris. Je rejoins les gilets jaunes sur l'air de covoiturage de Quimper. Le temps passe, il y a un feu, des tables, des bancs qui se construisent avec des palettes sans oublier la cabane en bois qui servira pour le froid et la pluie. L'eau stagne sur notre terrain, la terre l'absorbe mal, la gadoue s'installe. Notre détermination reste intacte. Les saisons changent, les branches se dévêtent, la terre a été labourée, l'herbe perd son vert peu à peu. Les palettes augmentent, cela aide à lutter contre le froid toujours présent afin de nous réchauffer.

Les voitures klaxonnent et nous encouragent. Nous tenons bon, on lâche rien. Nous sommes présents sous n'importe quel temps, nous apprenons à nous connaître, à nous apprécier, des amitiés grandissent. Tout le monde est à sa place.

Les jours meilleurs arrivent, l'herbe redevient verte, le soleil apparaît, nous nous sentons bien. Le respect, l'amitié, la détermination, nous sommes tous là pour les mêmes raisons. Alors pourquoi tant de violence ? Où est le droit à la liberté d'expression, de manifester ?

Dans ce monde dans lequel nous vivons, surtout ne rien dire, tais-toi et accepte tout sans broncher. Heureusement des personnes sortent du lot, nous défendent et montrent le chemin.

Les arbres ont disparu. Tout va mal et il faudrait rester à attendre ! Non ! Il faut réagir, bouger, montrer notre détermination, notre volonté pour un monde meilleur. La révolution est en marche et nous ne lâcherons rien.

Demain nous appartient, la lutte continue. J'ai besoin des personnes pour avancer dans ma vie. Les personnes m'apportent beaucoup et j'espère qu'il en est de même pour elles. J'ai besoin de tout cela, un besoin vital. RESPECT à nous tous.

Texte de Karine

Sur les hauteurs d'un paysage vallonné où l'on ne distingue pas même ce qui pourrait être l'ébauche d'une ville, où la seule trace d'une présence humaine est un champ labouré et quelques objets abandonnés là volontairement, sont là deux arbres aux troncs noueux qui, envahis par une multitude de rejets parasites, seront finalement abattus, ne laissant plus derrière qu'un horizon monotone.

Texte de Jean-Marie

Nature et existence

J'apprécie les endroits où la nature est bien présente car cela me permet de me détendre, de respirer un peu, n'ayant rien dans les mains ou en apportant des mots fléchés ou un livre.

Une culture de la terre saine est importante pour qu'il y ait moins d'alimentation vulnérable mais pour cela il faut une politique plus contraignante pour les entreprises utilisant des produits nocifs afin que manger ne soit pas un problème.

Quand arrive les beaux jours, il n'est pas désagréable d'aller voir un point d'eau, un lac ou encore une rivière pour se baigner quelques instants ou patauger avec ses pieds, surtout quand on est entouré par un paysage idyllique.

Dans les moments de loisirs, je recherche essentiellement la verdure, comme par exemple une prairie pour son côté agréable mais également pratique pour jouer à un jeu que j'ai découvert récemment : le molkky.

L'atelier palette que je connais depuis septembre m'a permis de construire avec quelques planches de bois des petits objets (boîtes) ou quelques meubles (bancs, composteurs) et même un sapin de Noël. Cela a été positif car auparavant je n'avais jamais ou très peu eu en main un outil et je n'étais pas franchement habile avec. Maintenant, avec le temps j'ai augmenté en confiance.

Les arbres sont primordiaux pour vivre car ils apportent l'oxygène tuile à l'existence donc il est important de préserver ceux-ci et de ne pas les retirer dans les villes en trop grands nombres. En plus lorsqu'il fait une chaleur de plomb, ce n'est pas déplaisant d'être sous un arbre.

Je peaufine mon projet pour me garantir un avenir plus serein et avoir un futur positif.

Texte de Sébastien

Chênes et bois

Elle aimait contempler ce paysage à cette époque de l'année et avait remarqué que les champs avaient été labourés récemment. Cela devait être agréable de vivre à la campagne et de travailler la terre pour cultiver son potager.

Elle aimerait beaucoup pouvoir s'ancrer dans cette verdure à proximité de la forêt...

Elle irait ramasser des châtaignes et des champignons dès que la saison automnale approcherait, cela lui rappellerait son enfance.

Elle attendait aussi de pouvoir aller marcher dans cet endroit magique et fascinant tout en profitant de la nature et de sa beauté !

Cependant un jour, alors qu'elle longeait l'étang, elle constata que l'on ne distinguait plus les deux grands troncs d'arbres qui avaient toujours fait partie du décor depuis toujours.

Elle se souvenait d'avoir aperçu un matin, des hommes venus avec des perches d'élagages pour commencer à enlever le feuillage et cela la désolait énormément...

Elle se rappelait aussi de la petite barrière qui était restée longtemps contre l'un des deux arbres et s'était souvent demandée ce qu'elle faisait là ! Puis les hommes étaient revenus pour tailler les grosses branches et avaient finalement abattu ces pauvres arbres qui faisaient partie du paysage.

Elle qui aimait tellement venir se ressourcer à leurs contacts, rêver tout en écoutant le chant des petits oiseaux, un endroit si tranquille et reposant pourtant.

Mais à présent, elle se disait tout en regardant les nuages en ce jour de grisaille, que cela serait vraiment triste de ne plus pouvoir admirer cette campagne qu'elle affectionnait tant dans ses souvenirs d'antan...

Texte de Florence

Liberté

Difficile de garder une vue d'ensemble quand tout à coup une montagne se dresse devant soi. Je descends alors la pente doucement mais mon regard s'attarde sur les vallons qui m'attirent pour atteindre les jolies collines au sommet arrondi. Elles seront mon héritage gardé au plus profond de mon cœur.

Je ferme les yeux. Je suis un arbre, pleureur parfois mais je l'oublie, mes nœuds aussi qui sont mes particularités. Je ne les rejette pas, ils font partie de moi.

Le tronc droit, solide, j'imagine mes racines se prolongeant au plus profond de la terre. J'y puise mes forces. Je sens mes branches et leur feuillage, prolongements de mes idéaux, danser dans la douceur du vent.

La stabilité retrouvée, j'ouvre les yeux. La vie est là qui m'attend.

T'es-tu déjà allongé sur l'herbe sans aucun autre but que de savourer l'instant présent ? Viens donc t'étendre sur ce tapis de verdure qui sera heureux de t'accueillir. Tu vois, on y est bien. Pour l'instant, garde les yeux ouverts. Regarde le ciel, sa couleur, les zébrures blanches des avions qui viennent de passer. Et ces quelques nuages blancs... plonge-toi en eux. Maintenant, tes yeux peuvent se fermer.

Si tu le veux, caresse de tes mains l'herbe. Ressens comme elle est douce. Elle te reçoit ; remercie-la. Elle te porte. Elle absorbe tes pensées, ta fatigue. Laisse-la faire. Sens la lumière du soleil chauffer ta peau et pénétrer dans chaque cellule de ton corps afin de lui donner l'énergie dont il a besoin. Repose-toi. Respire tranquillement. Ce moment t'appartient. Savoure-le et sois libre.

Tu es sur le sol que l'agriculteur fait fructifier. C'est lui qui possède le plus beau métier. Avec amour, il a préparé sa terre en la laissant reposer durant la saison froide. Il a pris soin parfois de la nourrir au préalable avec les algues que la mer, avec générosité, a rejetées sur la plage.

Il a choisi les meilleures semences pour obtenir des cultures de qualité afin de les offrir à nos corps.

Le passage de son tracteur reste visible parmi les hautes herbes et rappelle au passant qu'un être humain a œuvré pour remplir nos assiettes.

Demain, plus que jamais, nous respecterons le labeur de la terre. Son fruit deviendra sacré et nous remercierons le Ciel d'avoir gardé la campagne intacte pour continuer à rassasier nos corps et nos âmes... Oui ! demain, j'avancerai en toute certitude. Je prendrai ta main et toutes celles tendues vers nous. Nous accepterons nos différences et, ensemble, nous la gravirons cette montagne qui nous paraissait insurmontable. Ensemble, nous continuerons le chemin et avec force et détermination, nous construirons un monde solidaire. Demain sera vraiment un autre jour. Si tu le veux, toi aussi, tu pourras l'habiller de paix, d'amour et d'abondance car tout commence en toi et tout est à portée de cœur. A toi de le vouloir et de le partager.

Texte de Sandrine

Vue sur l'Aulne,
Finistère



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Ballot



1998, 2000, 2001,
2005, 2009, 2016
@ OPP du Parc
Naturel Régional
d'Armorique
Crédits photos :
J-C Ballot

Vue sur l'Aulne

Un grand silence a envahi le paysage. Le ruisseau coule au creux de la vallée comme un chemin qui mène vers l'horizon au-delà des collines.

D'une rive à l'autre, un autre chemin apparaît par la passerelle qui nous conduit entre les arbres.

De l'hiver à l'été, le temps coule en épargnant le sapin de l'automne.

Le coton du ciel nuageux rappelle le pré spongieux. Les rebords de l'eau imprègnent la prairie d'une terre verte.

Le passage de l'eau dans un sens ou un autre est comme un printemps qu'on entend couler ou s'étendre sur son lit.

Comme à la montagne, le courant bruite, tourne et devient l'horloge d'un niveau de l'eau.

La liberté n'existe pas ; mon corps l'a toujours su.
Je traverse.

D'hier à demain je passe par aujourd'hui.

Texte d'Isabelle

À l'Aulne de notre vie

Il ne faut pas oublier que la nature a créé la vie, il est donc criminel de maltraiter la nature.

Être à l'ombre sur les bords d'une rivière est une des manières les plus efficaces pour se ressourcer et avoir un peu de repos de l'âme.

Le temps qui passe est synonyme de changement. En bien ou en mal, on vieillit, on change et inévitablement on périt. Mais est-ce ne mauvaise chose ? L'évolution est inévitable, tout le monde change, toutes les sociétés changent. Sans mutation, on ne peut pas affronter les nouveaux problèmes que l'on rencontre.

Les flots, le flux et le reflux sont de beaux symboles du temps qui passe et que la vie trouve toujours un chemin si on ne lui met pas de bâton dans les roues.

L'éternité semble gravée dans le marbre et donc immuable, mais l'eau n'est elle pas capable d'éroder la pierre ?

Ce qu'on appelle érosion, n'est-il pas une façon de tailler des portions inutiles ? De s'assagir en plissant ce qui est futile.

La lumière révèle souvent la vérité mais son reflet peut déformer celle-ci. Il est donc important de toujours bien observer les situations sous différents angles pour ne pas faire de mauvais jugements.

La lutte entre l'eau et la terre semble être un combat sans fin où chacun cherche à vaincre l'autre. Ce que l'on gagne d'un côté finit par se perdre ailleurs.

La résistance, lutter pour sa survie sont les seuls moyens pour certains d'exister au quotidien. Ce n'est évidemment pas souhaitable mais certains ont besoin d'une lutte pour avoir une raison d'exister. Cela peut créer des tensions au niveau du groupe, de la société. Mais dans ce cas-là, est-ce la société ou l'individu qui va mal ?

Demain a beau être incertain, on sait qu'il sera là. On y pense souvent, parfois même trop et cela nous gâche le moment présent. Demain reste malgré tout un éternel renouveau, il fait parti du cycle passé, présent, futur. Il a beau être un nouveau jour, il nous appartient.

Malgré la hausse du niveau de la mer, l'homme continue de surexploiter ses ressources comme l'eau. Ce qui était une rivière engloutissant les terres sous sa colère ne devient qu'un ruisseau qui serpente pour sa survie. La nature verdoyante pourrait se réjouir d'avoir gagné la lutte de l'érosion mais elle se sait en survie car elle a besoin de son meilleur ennemi pour vivre.

Texte d'Erwan

Petite Illusion

L'Aulne, fleuve majeur du Finistère serpente dans les 125000 hectares du Parc Naturel d'Armorique en plein cœur du département.

Pourtant, le fleuve n'est qu'une des quatre pièces constitutives de cet ensemble né de la création humaine avec les îles de la mer de l'Iroise, la Presqu'île de Crozon, l'Aulne maritime et les Monts d'Arrée.

Les habitants ont montré leur volonté de communiquer de façon positive avec ces socles même si la volonté de laisser une petite empreinte a été présente. C'est ainsi qu'au fil du cours, une digue a vu le jour sans doute pour contenir la force des eaux afin de pouvoir détenir des terres cultivables.

La digue s'inscrit dans une volonté de communication des deux rives apportant leurs richesses à l'homme.

Malgré la montée de la crue, les hommes ont gagné la volonté de suivre le possibilisme.

"La nature propose, l'homme dispose"
[Paul Vidal De La Blache (1845- 1918)]

Alors, l'homme peut exploiter les possibilités positives ou négatives offertes par la nature mais c'est lui qui aura le dernier mot.

Pourtant, la pluie arrive encore à balayer les rêves. L'énergie naturelle réapparaît sous la forme de boue qui permet de ressourcer.

Cependant le contraste est aussi là avec la mort de la force des arbres qui descendent de façon éphémère de leurs trônes.

Les saisons défilent gardant chacune leurs spécificités. La nature aime jouer. Avec la décrue, le fleuve perd à son tour son trône.

de sortis. C'est ainsi que les visages des arbres et autres fleurs apparaissent entraînant une diversité des couleurs et la communication de cet épisode à l'homme.

Les arbres tout heureux remontent sur leurs trônes.

La végétation garde sa cadence avec les arbres qui au cours des mois montent et descendent de leurs trônes. La joie s'oppose aux pleurs au cours des années.

Une normalité s'installe de façon habituelle. C'est une préparation à la perte des visages.

La communication a été coupée car malgré son écoulement, les eaux ne peuvent pu offrir autant de cadeaux que dans les temps anciens.

Si bien que récemment, rendre son propre visage à cet épisode du parc a été un nouveau pari.

Les eaux ont retrouvé leurs forces initiales au point d'engloutir l'île. En dévalant, le fleuve dépose du petit limon nourrissant au grand bonheur des terres et broussailles.

Grâce à son travail, le fleuve s'est permis le droit de toucher à nouveau le trône de majesté du parc.

Les visages se modèlent permettant d'effacer le passé récent.

Les eaux sont vite regagné par le quotidien des saisons.

De façon éphémère, elles vont descendre afin de gagner l'hiver et de tempérer.

En rendant une partie de sa liberté au parc, les responsables sont peut-être en train de remettre en cause une partie de leurs héritages.

Demain est un énorme défi.

Nous pouvons ainsi voir les prémices d'une bataille entre l'inconnu et de nombreux calculs où les questions vont découlés dans un flot important.

Les finances pourront-elles être organisées en partant du moment présent et au futur ou bien être englouties par l'effort des héritages au travers de la réflexion.

Le respect apparaît comme le sauveur grâce à sa force de tempérer avec le fait que l'enseignement puisse humaniser et donner la force de modifier les définitions.

Le département pourrait peut-être sortir plus grand en voyant que ces richesses naturelles lui appartiennent sans avoir l'accord du central.

Texte d'Yves

Lignée de maisons de pêcheurs, Damgan Pénerf, Morbihan







De 2006 à 2016
@ OPP du Parc Naturel
Régional du Golfe du
Morbihan
Crédits photos :
D. Lédan

Mon petit coin de paradis

Le va et vient de la mer, les cycles de la nature rythment la vie dans ce petit coin de paradis. Lieu de vie, abri après le travail et les jours de mauvais temps ou seulement le temps des vacances, les travailleurs de la mer le quittent pour aller prendre à la mer ce qu'elle veut bien leur donner.

Les vacanciers l'abandonnent pour rejoindre la ville, laissant leurs maisons trop longtemps fermées.

Mais la vie continue au rythme de la nature. Bienheureux celui qui peut chaque jour vivre dans ce lieu et profiter de la générosité de la nature.

Ce lieu habité, vivant au rythme des marées et des saisons, ces maisons de pêcheurs et de vacances offrent un havre douillet, un refuge. Lorsqu'on le quitte en vélo, en scooter, en voiture, c'est peut-être avec le matériel de pêche ou les valises dans la remorque. Quand on vit dans ce hameau, chacun peut mesurer le temps qui passe avec les arbres qui poussent, sont taillés et repoussent, avec l'herbe qui jaunit, se raréfie puis repousse bien verte, parsemée de fleurs.

Vivre en bord de mer, dans un lieu authentique tout au long de l'année ou au moins le temps des vacances, c'est pour moi un rêve. Cette passion de la mer en Bretagne, je ne sais pas d'où elle vient mais c'est un virus que j'ai transmis à mes enfants et petits- enfants.

Si un jour, j'ai la chance de vivre dans un tel lieu, alors demain, ne me demandez pas de quitter mon coin de paradis ou seulement quelque temps pour y déguster, au retour, le bonheur d'y être.

Texte de Huguette

Petite fille de rêve

Ici les saisons sont indépendantes du calendrier, les fruits et les légumes se permettent de mûrir quand ils veulent. Ce sont plutôt les marées qui marquent le passage des heures à sans cesse monter et descendre. Même les nuages, typiques de notre climat, n'indiquent pas toujours lorsqu'il va pleuvoir.

Il y a toute une palette de lumières et d'ombres dont il faut parfois s'abriter, alors on réalise quelques aménagements, le point de départ pour faire revivre un lien qui une fois relancé mène sa propre vie en pleine croissance même si parfois il peine à grandir. Ici le mouvement est perpétuel, un rythme qui nous fait bouger. Le moindre changement, la plus infime différence, amène à une évolution des choses et des êtres constamment.

Même une toute petite fille au milieu de ses jeux ne pensant qu'à s'amuser quand elle prend son vélo pour une promenade, finit par s'imaginer pédaler sur les vagues, les nuages ou un bel arc-en-ciel.

Notre belle Bretagne n'est pas un pays triste où il pleut sans arrêt, mais une terre aux mille lumières qui rendent chaque pierre rêvante et transforme chaque goutte en joyau. Ici, il pleut de la lumière et des couleurs.

Et demain et chaque jour de notre avenir, ces changements qui nous font certes « vieuzir », nous font surtout avancer.

Chaque jour l'aurore fait naître un nouveau matin, un nouveau soleil, de nouveaux projets et toujours de l'Espoir. Ces maisons de pêcheurs, elles sont là depuis quand ? jusqu'à quand ?

Une nouvelle famille va arriver, peindre les volets en bleu, mettre des fleurs sur sa clôture, puis partir, remplacée par une autre famille et ce dans chacune des maisons.

Les alignements de maisons durent aussi longtemps que les alignements de menhirs ! Elles ne sont pas prêtes de disparaître !

Et dans ce petit coin paisible, bien d'autres petites filles pédaleront en rêvant qu'elles chevauchent une licorne sur une route arc-en-ciel.

Texte d'Armelle

Hier et demain

D'abord, ce qui me saute aux yeux, ce sont les poteaux, dans leur alignement géométrique inesthétique, bien que nécessaire... Pourrait-on modifier cela pour améliorer le paysage ? Les belles maisons en pierre construites dans la tradition, près de la mer, au bord de la grève ne craignent pas le vent : il peut souffler tout son soûl, elles tiendront.

Les maisons sont mitoyennes, on dirait qu'elles se soutiennent, même si, avec les années, une haie a disparu et si la couleur des volets a changé. Ces modifications ne retirent pas l'idée d'une entraide entre les habitants.

S'il y a du nouveau, malgré le fait de repeindre les lieux, la pérennité du décor demeure, comme éternelle. Le temps semble n'avoir pas de prise : volets ouverts ou fermés, maisons habitées ou pas, le paysage reste rassurant malgré les changements.

Le temps passe, mais les nuages dans le ciel bleu ont toujours des formes improbables : animaux, personnages, chiffres parfois. Nous pouvons voir des visages, distinguer certaines ressemblances avec des personnes connues de nous seuls, imaginer une course-poursuite avec des créatures de légende. Ou encore deux pigeons qui semblent roucouler tranquillement et puis zou ! un goéland vient tout gâcher en traversant en diagonale tout-à-coup notre décor imaginaire, insensible à l'atmosphère rêveuse que nous avons créée...

Que ce soit dans la vie réelle ou dans les nuages, le lendemain nous apporte chaque jour quelque chose de nouveau, des découvertes, des rencontres, de l'espoir...

Les aussières oscillent

Maman riait beaucoup, fou-riait beaucoup aussi, lorsque des mains solidement amicales, jointes en siège éphémère l'aidaient à traverser le gué pour passer de l'île nord à l'île sud...

Avant.

... et qu'un mot choisi vers les rives du rire venait bousculer et faire chavirer l'édifice fragile de son assise...

Chacun vaque.

Se poser à l'étal et goûter l'éphémère ; hésiter entre la remontée ou la descente de la mer aura des conséquences, laissez-on entendre avec fierté aux touristes des îles, éberlués.

Le ciel plonge ses nuages comme un cormoran dans la mer, forte. Les criques dodelinent avec les barques apprivoisées.

Est-ce que l'on connaît toujours le mobile des courbes ?

Heureusement que s'écouler manque d'R...autrement, il s'écroulerait.

Y'avait aussi, ce que je ne voulais pas regarder, ce qui stagne, s'alourdit, rugueux et sans parole. Les racines que l'on ne reconnaît plus, envasées, isolées.

Y'avait juste à attendre...mi marée, le jeu reprenait déjà. La plate verte, poussée délicatement pour ne pas la blesser, flottait d'aise. Le jeu consistait à glisser, sur l'eau avec des huit appliquées de godilles, vers des destinations épousées au fil de l'envie, des accostages délicieux.

Nous aimions virevolter de chaque côté de ce gué, avec des petits sauts qui

nous éclaboussaient de rires.

Le véritable gué était un rocher imposant au-delà duquel les représentations du danger s'érigeaient solennelles, de méchants courants nous emporteraient, pouvant nous rosser sur de sombres rochers, à la dérive, de nous-mêmes.

A l'inverse, coté tranquillité, les jeux étaient infinis à border la côte, avancer à pied souple jusque la pointe avant de la barque pour lancer l'aussière, en jouant, avec le déséquilibre..

Les lacets de ma rivière et des chaussures de ma meilleure amie sont restées liées.

Qu'importe !

La mer s'est présentée à nous dans cette anse de l'enfance et nous a protégées. La godille fendait l'eau avec entrain et touchait le bonheur du bout de la rame.

Qu'elle soit d'huile, ondulée, en mouvement, nous voguions...

Il n'est question que de perspective.

En regardant le tableau, rieur, s'invite sur la cale un lancer d'aussières aussi et dans le fond du décor, cette décalque de l'enfance, transformable à l'infini.

Texte de Margot

Terre-pleins
ostréicoles, Pluneret,
Morbihan







De 2006 à 2016
@ OPP du Parc Naturel
Régional du Golfe du
Morbihan
Crédits photos :
D. Lédan

Terre-pleins ostréicoles

La liberté de courir
La sérénité du bruit de l'eau
Admirer les cimes des arbres toujours
plus hautes
Écouter au fond de soi, s'ouvrir et sortir
ses émotions
Le silence provoque l'harmonie
Demain j'avancerai pour toujours nourrir
mon esprit

Texte de Daniel

Un miroir

Nous sommes sur un bateau, chargés de ramener des tuiles et de la paille mais le vent s'est mis à souffler. Le capitaine a crié : « Libérez une partie de la cargaison. » Deux jeunes hommes viennent à notre secours dans un bateau rouge.

La marée continue de monter. Je vois une jeune fille de mon âge qui me passe devant sans que je ne puisse rien faire. Le ciel est gris.

J'échoue sur une plage où le ciel est bleu. Je me rends compte que la lumière est comme un miroir dont je vois la beauté. Mes peurs disparaissent.

Il y a des moments comme ceux-là, ivres et merveilleux.

Texte de Kevan

La vallée fluviale

Entre terre et mer on peut admirer de magnifiques paysages en transition. Après l'estran où on quitte la mer, on rentre dans une rivière, une ria, qui est un écosystème en soi. Entouré par des cyprès et des pins marins, dans la vase, se trouve l'élevage des huîtres, qui ne nuit en rien à ce monde paisible.

Encerclée par les bois et les sous-bois, derrière les champs et les prés, cette ria vit sa vie et maints oiseaux et animaux sauvages trouvent abris dans ce petit paradis perdu.

Sur cette grève où l'on voit encore le sable fin de l'estran, la nature est bercée entre marée haute et marée basse. Au milieu où la rivière se marie avec la mer, dans une eau saumâtre, vivent des huîtres sauvages domptées par l'homme en parcs d'élevage sur ces terres éphémères.

L'élevage se fait en harmonie avec les éléments. La seule interruption de ce silence se produit quand le bateau plat vient contrôler l'élevage et ramasser la récolte.

Les huîtres élevées dans les parcs sont devenues adultes. Gorgées d'eau salée, enlevées et rangées dans les bourriches, elles sont prêtes pour la consommation. Les seules traces de l'homme dans cette nature sont les bâtisses qui servent à stocker les outils des ostréiculteurs et les tas bien rangés des bourriches, témoins d'un travail de lourd labeur. Ces bâtisses sont entourées par un muret de pierre taillée qui se fond si bien dans cet endroit. Les barques pour naviguer entre les parcs sont petites et plates car un bateau ne pourrait pas se déplacer dans ces eaux si peu profondes.

L'exploitation de cette ria travaillée par les ostréiculteurs est soudainement arrêtée.

Une maladie contagieuse a causé la disparition des huîtres. Les cabanes désertées tombent en ruine et disparaissent. Les bourriches sont détruites pour que cette épidémie ne s'étende pas.

Seuls restent les arbres abattus, les troncs et branches coupés, rassemblés et stockés. Ils vivent leur mort lente en dispersant une odeur de résineux. La sève quitte le bois durci qui est couché sur l'herbe dans l'attente d'être brûlé.

Quand les activités humaines s'éteignent, quand les huîtres ne sont plus ramassées, le fumage des herbes arrêté, tout se décompose et pourrit sur place. Le bois plus exploité, les ostréiculteurs chassés, la ria désertée, les seuls visiteurs sont les gardes-forestiers qui entretiennent la forêt. L'homme a essayé de dompter ce monde sauvage mais dès qu'on l'abandonne, la nature reprend ses droits.

Texte de Froukje

Route
départementale
786, Côtes
d'Armor





2017, 2018, 2018,
2019, 2019
@ OPP du Grand
Site Cap d'Erquy -
Cap Fréhel

RD 786

Désert.
Platitude.
Nudité.
Nullité ou nulle identité.
Cela peut être n'importe où, comme
nulle part ailleurs.
Passe.
Passe ton chemin.
Ici rien ne te retient.
C'est vide de sens.
Il n'y a qu'une direction à suivre, celle de
la RD 786.

L'horizon, c'est le ciel.
Je le préfère bleu, il y apporte une
touche plus vivante au lieu.

Seul à bouleverser l'étendue du regard,
le château d'eau, qui domine la situation.
Il l'occupe l'espace, et de sa portée
circulaire il va diffuser sa réserve
alentour.
À ses pieds, quelques bosquets, enfin,
un peu de verdure, en dehors de cette
pelouse tondue, maîtrisée, qui borde la
route et puis les champs, de l'autre côté.
Quelques bocages auraient pourtant
donné du relief à ce paysage, une autre
allure, plus accueillante, chaleureuse,
plus authentique, un air d'autrefois
quand les espaces étaient plus proches,
se côtoyaient, entre humains, animaux
et végétaux.

Un poteau électrique.
Il semble bien seul.
Mais où sont ses frères d'alignement.
Il doit pourtant transmettre la lumière
dans cette plaine, accompagné de ses
semblables pour cela.
Ils essaient sûrement de se dissimuler
dans le vague paysage.
Mais ce poteau a une autre compagnie,
celle du lierre grimpant en train de
l'enlacer.

Ainsi, il paraît être un semblant d'arbre
en bord de route, maîtrisé lui aussi, en
tout cas c'est certain qu'il ne pourra
étendre ses branches pour empêcher le
passage.
Priorité à la voie de circulation routière.
D'autres voies auraient pu s'ouvrir.

Une route noire.
Un marquage blanc au sol.
Une bordure, qui délimite la courbure et
les espaces entre la route et la verdure.
Un terre-plein aussi, plein de ciment,
une sorte de rempart, afin que chacun
suive sa route, selon ce qui a été décidé.
Un virage, celui qui incite à aller plus
loin, à quitter cet espace sans vie ou
presque.
Quelques « grandes surfaces »,
commerces, une maison plus au loin,
d'autres doivent suivre, probablement.

Seul mobilier urbain de ce site, un
panneau de danger à forme triangulaire,
de cédez le passage.
Non, en fait, un autre panneau s'est
associé à lui, avec quelques indications
de lieux à visiter, où s'arrêter, se
restaurer ou encore s'héberger, une
première approche ou accroche, de ce
qui peut nous attendre, après le virage.

Alors il faut être vigilant à ce qui arrive
de la gauche, avant de s'engager.
Mais rien ne donne envie de s'arrêter
davantage qu'à céder le passage.
Cette courbe incite à quitter au plus vite
cette zone, à suivre la route
départementale, la RD 786, avec
l'intention de rejoindre les grands sites
promis, du Cap d'Erquy et celui du Cap
Fréhel.

Aucun oiseau n'est posé sur le panneau : rouge gorge étourdi, merle paresseux ou pie opportuniste.

C'est sûr, les buses elles, préfèrent les poteaux en bois qui bordent les champs, ou les meules de foin, ces espaces plus bucoliques.

Il doit y en avoir plus loin, le long de la RD 786.

Quant aux oiseaux de mer, ils ont choisi directement les Caps, d'Erquy ou de Fréhel, avec leurs espaces de vol, d'envol, de chasse ou de pêche, de nidification.

Vue sur le grand large et puis les falaises pour jouer dans les mouvements d'air porteur, juste quelques coups d'ailes pour virer de cap, changer de cap, là où le vent s'y fait toujours plus fort.

Là-bas non plus, sur les caps, il n'y a pas de grands arbres.

Juste une végétation rase, faite d'ajoncs, de fougères, de genêts et de bruyères et de bien d'autres espèces encore pour qui prend le temps de regarder l'autre paysage que celui de l'océan.

Mais là-bas, il y a avant tout le vent, la houle qui forge les falaises en suivant le temps qui passe, cette ligne de falaises qui offre des nichoirs, en leurs pieds ou en corniche.

Goélands et cormorans huppés s'y sont installés à l'année, pendant que les autres mouettes tridactyles, fulmars boréals, pingouins, ou fous de Bassan, viennent s'y poser un temps, dans leur vie de nomades des mers.

Il paraîtrait même que certains grands corbeaux et pigeons se laissent attirer par ces sites.

Me revoilà à la route, avec l'autre route, le carrefour, les bordures, la pelouse, des bâtiments, deux panneaux, et une barrière mobile, mise en évidence sur la pelouse.

Une activité est à venir.

Le regard se posera sur l'information en même temps que le véhicule s'arrêtera pour surveiller la venue d'autres véhicules, auxquels il faudra céder le passage.

Passe.

Passe ton chemin.

Ici rien ne te retient.

Prends cette courbe.

Suit la RD 786 et va jusqu'aux caps.

Texte de Christophe

Bourg de Brasparts, Finistère



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Baillet



Observatoire photographique du paysage © J-C Ballot



1998, 2000, 2001,
2005, 2009, 2016
@ OPP du Parc
Naturel Régional
d'Armorique
Crédits photos :
J-C Ballot

Traversée fantôme

J'angoisse.

Le désert m'angoisse mais en réfléchissant il pourrait devenir une source de rêves.
Pourtant le moral en berne engendre la tristesse.

Je vieillis.

La vieillesse des maisons qui ont accumulé des rides en étant des témoins de la vie avec leurs pignons couverts de champignons.
Un manque de vies humaines.
Les années se sont emparées de souvenirs qui ont embelli d'un côté et abîmé de l'autre certaines choses.
Personne n'y échappe.

Le noir et le blanc fait ressortir les détails du sombre.
Les alignements des maisons me gênent, je n'aime pas le verbe ranger. La propreté oui !
Le rectiligne entraîne la monotonie tout comme le rangement qui enlève la spontanéité et la vie. Utile pour éviter des pertes de temps, ils usent de rigidité.

Me voici perdue dans ce petit village. Il me faut des courbes, du désordre organisé, de la fantaisie mais pas de panique, les panneaux vont abrégé mon interrogation et m'indiquer la bonne voie.
La couleur amènerait la gaieté, embellirait.
L'espoir peut tout balayer vers le soleil.

J'espère.

Le désert est habité, je suis soulagée. Je compte quelques voitures, antennes de télévision. La civilisation réapparaît.

J'existe.

La découverte de l'autre, la discussion, la sensation d'exister, de partager son point de vue, de sortir de soi.
L'amusement, le jeu, les documentaires, l'interaction avec les voisins. D'accord, pas d'accord, voilà l'intérêt.

Je vis.

Lieu de rencontres, la pharmacie pour un mieux vivre où l'on peut se procurer ne serait-ce qu'une brosse à dent, où l'on peut échanger ne serait-ce que pour son mental.

Ne pas se laisser détruire, lutter pour continuer comme s'il n'y avait pas de fin. Savoir que nous ne pouvons tout diriger, en être réellement convaincu et l'admettre. Plus difficile d'admettre que de savoir !
Et tant que l'isolement ne s'est pas concrétisé, l'espoir d'aller jusqu'au bout demeure et tout devient plus tranquille.

Mais je suis obligée de suivre les panneaux, prisonnière d'un seul sens de circulation.
La fantaisie manque
Mais voici les nuages, la vie est là, ça bouge, c'est l'espoir que le vent arrive, chasse ces nuages et découvre le soleil, source de vie.

Je lutte contre moi-même pour réussir à vivre et à prendre ce passage où mes rêves auront certainement leur place lorsque j'en serai sortie.

Je respire.

Texte de Martine

Frayeur au cœur des Monts d'Arrée

Un grand silence a envahi le paysage. Étrange disparition. Où sont passés les gens ? Attendre . Accéder à une hypothétique réponse. Volets ouverts ou volets fermés ... Derrière les fenêtres, y a t'il des gens qui se regardent dans les yeux ? Nul ne peut le dire. Dans le ciel, d'étranges nuages s'étirent comme des élastiques effarouchés, mélangeant les ombres et se jouant du soleil. Pas un bruit. Une tranquillité inquiétante peuplée par l'absence. Une descente aux enfers ? Aux enfers froids du Yeun Elez, carrefour des mondes ?

Étrange disparition . Plus de panneau indicateur Brennilis, La Feuillée, Huelgoat. Le démon Algos aurait-il libéré ses foudres ? Alors, cette prédiction annoncée dans le roman d'anticipation "Abysses, un monde de lumières" s'est-elle réalisée ? Fini d'en rire : et si la météorite s'était vraiment abattue sur le noyau de la centrale nucléaire ? Que vais-je trouver en arrivant à Nestavel, village de mon enfance ? Une frayeur me glace le sang.

Il faut que je me gare un instant, que je fasse une pause. Je freine. Ma voiture ne m'obéit plus ; elle zigzague, en laissant des traces sur la chaussée glissante. J'évite de peu la vitrine de la pharmacie ! Un homme tout de gris vêtu sort comme une flèche de l'officine, et me fusille du regard . "Vous n'avez pas

vu la pancarte : rue barrée ?" Dans un grognement retenu, il poursuit : "Vivement qu'ils aient fini ces travaux pour le tout-à-l'égout ! Hier, c'est un camion qui nous a arraché la moitié du panneau indicateur !" Puis il disparaît derrière la porte de la pharmacie, aussi vite qu'il était arrivé. Je n'ai plus qu'une hâte : sortir de ce cauchemar.

Je vais prendre la route de la montagne ; je m'arrêterai chez mon cousin Fañch pour boire un café . Et tant pis si j'arrive plus tard chez moi ; avant de dîner, j'aurai bien le temps d'aller essayer mes nouvelles chaussures de randonnée sur le chemin autour du lac . Maintenant, je suis rassurée ; aujourd'hui, j'ai eu ma dose d'émotions, c'est clair. Mes projets pour demain ? On verra. Demain est un autre jour. Une chose est certaine : mes courses, je ne les ferai pas à Brasparts, puisque la rue des commerces est barrée pendant toute la durée des travaux d'assainissement ! Pourquoi pas à Huelgoat ? Juste pour vérifier que cette localité existe toujours ; et, si j'ai le temps, peut-être que j'irai rendre visite à mon vieil ami le libraire de L'Autre Rive, histoire de voir si la Rivière d'Argent promène toujours les légendes à travers la forêt ...

Texte de Christine

Brasparts, le bourg endormi.

Au bout de la rue du phare s'alignent des petites maisons de pêcheurs qui s'épient et montent la garde, telles des sentinelles qui veillent à la sérénité de l'édifice. Le phare, majestueux, né de la volonté de la marquise de Bloqueville, éclaire le lieu depuis bientôt cent ans. Les cinq derniers pentis de la rue n'ont pas de vis-à-vis. Une vaste étendue marécageuse s'étend entre le mur d'enceinte d'une usine de goémon et un transformateur EDF. Quelques commerces desservent le quartier : la boucherie de Vincent, la boulangerie de Finn, le bar épicerie tenu par Marjanik et la quincaillerie d'Anna.

Au pied du phare, le café hôtel « A la descente du phare » accueille les touristes de passage. Il jouxte le café « chez Léon » dont le pignon abrite une baraque en planches coltardées. C'est le Royaume de Ferdinand, le sculpteur sur bois. Dans l'enceinte du phare sont alignées quatre petites maisons identiques. C'est le village du gardien de phare et des guetteurs de sémaphore.

2)

A l'angle de la rue du Goret et de la rue du phare, se dresse la maison d'Eugénie la dentellière. Une seule fenêtre s'ouvre sur le pignon de la rue du Goret. Cet endroit est stratégique pour espionner le va et vient des riverains, Eugénie a suspendu un rideau opaque devant la fenêtre pour mieux se dissimuler des regards des passants. La façade de la rue du phare est percée de quatre fenêtres qui entourent une élégante porte d'entrée de chêne sombre, ornée de deux impostes rectangulaires protégées de jolies grilles en fer forgé. Pour travailler sa dentelle, Eugénie a installé son poste de travail derrière la fenêtre de la salle de séjour.

Le poste d'observation fait face à la boucherie de Vincent. Ainsi, rien ne lui échappe. Eugénie connaît les menus de chaque famille. Elle est capable de dire qui achète souvent de la viande. Le samedi et le dimanche, elle transporte sa chaise derrière la fenêtre donnant sur la rue du Goret. Elle sait alors quels marins descendent s'abreuver « Chez Léon ». Ce point de vue lui permet aussi d'espionner les filles de Lich et leurs potentiels fiancés qui se pressent pour les conduire au cinéma à Kécity.

3)

Un silence sinistre, enveloppe Lich, figée dans une triste léthargie. Arrachée au paisible sommeil par des sanglots réguliers montant de la rue, elle s'abandonne, impuissante face à la situation. Le pâle halo du candélabre fige la scène et le funeste destin de la victime. Au loin, un chien hurle à la mort tandis que le portail du jardin du boucher claque sous les rafales de vent. Trois corbeaux se disputent en haut du transformateur, pendant qu'un goéland hardi s'approche de la proie étendue au sol. Apposée sur le pignon du transfo, une plaque signalétique usagée indique la direction : Sans issue.

Lich soutient Eugénie qui ne parvient pas à réfréner ses pleurs devant le regard égaré de L'homme des Îles qui ne sait que faire.

- Il faut aller prévenir Thomas, suggère Lich, Il est conseiller municipal, il saura qui prévenir. En attendant il ne faut toucher à rien

Texte de Martine

Note : L'auteure s'est inspirée des photos pour mettre sa description dans un autre contexte, celui de son manuscrit.

Impressions de Paul sur Trémillec en 1894.

La commune de Trémillec semblait à Paul une zone abandonnée des dieux, totalement isolée et désespérément grise pendant une longue période de l'année. En plein hiver, la noirceur du ciel déprimait tous les habitants y compris les âmes les plus endurcies. La neige et le froid qui y régnaient alors n'avait rien à voir avec ce que vivaient les habitants de Trémillec au 21^{ème} siècle. En effet, l'abondante neige de décembre succédait aux violents orages et aux fortes bourrasques automnales et Paul se rendit compte, avec le recul, que le terme de réchauffement (climatique) dont on parlait beaucoup à son époque n'était pas un vain mot...

Depuis son « arrivée » en cet fin du 19^{ème} siècle, il avait pu de nombreuses fois faire l'expérience de la dure froidure de l'hiver qui sévissait sur cette rude terre bigoudène.

En outre, pour ne rien arranger à l'aspect peu amène du lieu, la neige et l'abondante pluie rendaient les petits chemins, souvent terreux, impraticables durant une partie de l'automne et de l'hiver. Cet état de fait renforçait l'impression d'enclavement ou du moins d'isolement de Trémillec. Durant cette période, le trafic était limité et les autorités avait dû entreprendre des travaux de voirie visant à améliorer l'état des chemins afin de remédier à cette situation qui pénalisait la commune. Malgré la misère qui régnait à Trémillec, la commune était relativement peuplée (près de 600 habitants à l'époque contre 300 aujourd'hui). Malgré tout, certains trémillicois avaient décidé de tenter leurs chances ailleurs. Ainsi, quelques uns d'entre eux s'étaient installés à Ploguen ainsi qu'à Plonivel. Pour ces gens qui s'en allaient, la vie était dure et leurs départs ne garantissaient nullement une amélioration de leurs conditions de vie.

Majoritairement agriculteurs et journaliers, la terre ne rapportait pas beaucoup au regard des efforts qu'elle exigeait de ces hommes courageux. De nombreux vagabonds venaient vivre sur la misérable palue de Trémillec entre mai et septembre afin d'y faire pousser quelques légumes. Ainsi, ils pouvaient (sur)vivre chichement sur cette zone sablonneuse, ingrate et inondée durant l'hiver. Au début de l'automne, ils repartaient mendier dans les communes avoisinantes. Paul en avait déjà vu, vêtus de haillons, qui erraient sur la lande en quête de quelque larcin à commettre. Il devait reconnaître que lorsqu'il se promenait avec Marie-Jeanne et sa petiote, il préférait éviter ce coin de Trémillec. Ces gens-là ne lui inspiraient qu'une confiance des plus limitée...

La religion et la mort au 19^{ème} siècle

Dans une société aussi croyante qu'était la Bretagne à la fin du 19^{ème} siècle, la mort et la foi étaient deux notions intimement liées : le curé vous promettait de brûler en enfer si vous ne vous comportiez pas comme Dieu le voulait. Durant les veillées, les hommes racontaient des contes et des histoires dans lesquelles la mort avait souvent une place prépondérante : l'Ankou , le collecteur d'âmes n'était jamais loin. Paul s'était rapidement rendu compte de l'importance que représentait l'église à cette époque. Certains jours, on pouvait traverser le village sans y croiser un seul habitant ; Trémillec semblait alors morte et abandonnée. Cependant, si un étranger passant par là par hasard s'était donné la peine de se rapprocher de la petite église paroissiale alors la vérité lui serait apparue : tous les habitants de Trémillec y étaient réunis.

En effet, on pouvait entendre des chants à la gloire du Tout-Puissant. Une fois les chants terminés, le curé prenait

la parole afin d'exhorter ses ouailles à ne pas voler... Cependant, certains ivrognes qui faisait la joie des cabaretiers (et le malheur de leurs familles) n'assistaient pas à l'office. Il en allait de même pour les morts que l'on pouvait rencontrer, au détour d'une promenade, dans les fossés...

Comme dans la majorité des célébrations religieuses de l'époque, les hommes (têtes nues) et les femmes étaient séparés dans l'église. Les premiers à droite et les secondes à gauche... Cette séparation avait surpris Paul. Il trouvait cette tradition un peu ridicule... De plus, au premier rang de l'église, on trouvait les notables et les bourgeois de la commune. Le baron de Goasdoué et sa famille ne manquait jamais un office à Trémillec, prestige oblige...

L'avenir de Trémillec

S'il avait dû donner son avis sur l'avenir de Trémillec, Paul n'aurait pas été très optimiste. En effet, la misère qui régnait dans certains coins de la commune laissait prédire un développement incertain de la petite commune.

Beaucoup de terres non labourées étaient des prés, des pâtures, ou alors des landes et des terres incultes.

Beaucoup de familles, souvent nombreuses, possédaient quelques animaux et elles louaient des lopins de terre à de grands propriétaires ce qui leur permettait de subsister tant bien que mal. Ce système de petites exploitations éclatées sur la commune, à l'avenir, ne serait pas viable, Paul le savait. Le risque était alors de voir la commune se dépeupler : l'abandon de nombreuses fermes était irrémédiable.

L'avenir de l'agriculture passerait par un nécessaire agrandissement des champs (le remembrement de l'après guerre) qui modèle économique pour le meilleur et, à long terme, pour le pire...

aussi difficile à prévoir du fait de nombreux handicaps de la zone : un rivage dangereux et ouvert à tous les vents donc peu propices à accueillir des touristes sur une baie fragilisée par le recul du trait de côte. Il fallait aussi mentionner les baines qui représentait pour le nageur un réel danger d'être emporté par les courants. Le site semblait avoir donc peu d'atouts touristiques à faire valoir.

Paul, qui venait de 2019, pouvait juger de la façon dont Trémillec s'était développée en un peu plus de 100 ans : la population avait été divisée par deux durant ce laps de temps, des résidences souvent secondaires avaient vu le jour et tous les commerces avaient fermé. Malgré tout, deux campings qui attiraient pas mal de monde donnait de la vie, pendant l'été, à cette petite commune du littoral. Des sentiers de promenades avaient été créés afin de faire découvrir aux touristes la beauté de la région. Et c'est vrai qu'elle était belle cette baie se disait souvent Paul : la terre de ses aïeux, ils y avaient tellement souffert !

La zone n'avait pas subi le bétonnage intensif que d'autres régions avait connu. Cela avait permis de protéger, principalement autour des étangs, un écosystème riche et varié. Ainsi, la commune était réputée pour la richesse de son patrimoine aviaire.

Malgré le dépeuplement de la commune et les ruines des anciennes fermes abandonnées de longue date, cette préservation de nombreuses espèces d'oiseaux était un magnifique hommage que l'homme avait su conserver sur cette belle terre bigoudène.

Texte de Laurent

Note : L'auteur s'est inspiré des photos pour mettre sa description dans un autre contexte, celui de son manuscrit.

Séries photographiques

L'ensemble des photographies sont disponibles sur la POPP-Breizh :

<http://popp-breizh.bretagne-environnement.fr/>

Pour en savoir plus sur les Observatoires Photographiques du paysage en Bretagne :

bretagne-environnement.fr/reseau-observatoires-photographiques-paysage-bretagne

Concernant les paysages en Bretagne :
Observatoire de l'environnement en Bretagne

6a rue du Bignon, 35 000 Rennes

<https://bretagne-environnement.fr>

Pôle Paysages

Coordination : Caroline Guittet

caroline.guittet@bretagne-environnement.fr

Concernant les ateliers d'écriture :
Association Histoire d'Écrire

Coordination : Michel Suzzarini

histoiredecire.asso@gmail.com

<https://histoiredeciresite.wordpress.com/>